

n'ayant point eu de ses nouvelles depuis sa prise, ils n'avaient pas douté jusqu'alors qu'il n'eût péri avec Godefroy, dans les plus cruels supplices. Après qu'on lui eut fait quitter ses haillons, et qu'on l'eut vêtu à la Française, il dit à M. de Champflour, commandant, et aux autres Français, réunis autour de lui : que ces Iroquois, arrêtés à la vue du Fort, au nombre de trois cent cinquante, l'avaient député pour leur parler de paix ; qu'ils avaient trente-six arquebusiers, munis de poudre et de plomb, et aussi adroits que les Français, et que le reste était fort bien armé, à la manière des sauvages, de flèches, d'épées, avec des vivres en abondance : qu'ils s'attendaient qu'en rendant les deux prisonniers, on leur ferait présent de trente bonnes arquebuses ; et que leur dessein était d'attirer les Français dans leur pays pour y former un établissement où toutes les nations Iroquoises iraient se pourvoir de marchandises. Mais qu'il avait appris d'une femme Algonquine, habituée chez eux, qu'ils voulaient se servir des corps des Français, comme d'une amorce, pour prendre tous les sauvages nos confédérés, perdre tout le pays, et se rendre maîtres absolus de la grande rivière.

XII.

M. de Montmagny part pour conférer avec les Iroquois; ils se construisent un Fort.

M. de Champflour, ayant entendu ce discours, chargea Marguerie d'aller dire aux Iroquois que, cette affaire étant de grande importance, il allait en informer M. de Montmagny, qui arriverait aux Trois-Rivières en peu de jours. En même temps il fit charger le canot de Marguerie de quantité de vivres et de douceurs, pour gagner ces barbares, et le renvoya pour leur porter sa réponse. Ils parurent approuver le procédé de M. de Champflour ; ce qui ne les empêcha pas pourtant de construire un retranchement, avec des pieux, pour s'y mettre en sûreté, en attendant la venue d'Onontio, ou de M. de Montmagny. Celui-ci, qui reçut très-promptement ces nouvelles, arma, en un instant, une barque et quatre chaloupes, et partit incontinent pour les Trois-Rivières. Mais, comme la barque n'avancait pas assez vite, il prit les devants avec ses chaloupes ; et les matelots et les soldats se mettant à ramer à toutes forces, ils arrivèrent aux Trois-Rivières plus tôt qu'on ne l'espérait. Dès que l'ennemi les eut aperçus, il se resserra dans son retranchement ; néanmoins, M. de Montmagny alla y jeter l'ancre, à la portée du mousquet, et les barbares le saluèrent par par trente ou quarante coups d'arquebuse. Là, deux canots d'Iroquois étant venus l'aborder, il y fit embarquer le sieur Nicolet et un Père Jésuite, pour qu'ils allassent réclamer les prisonniers, et entendre les propositions de paix qu'on venait lui faire.

XIII.

Les iroquois rendent les prisonniers et feignent d'être venus pour faire alliance.

Les deux médiateurs entrèrent dans le réduit ou dans le Fort des Iroquois, et y trouvèrent ces barbares assis en rond, sans tumulte et